

J'ai un chouchou : c'est grave, docteur ?

Lise Malrieu

Il n'y a guère que les profs ou les quelques élèves parfaitement intégrés dans le moule scolaire pour penser que la relation prof-élève est fondée sur une objectivité qu'on ne peut remettre en cause et que cette relation ne met en jeu aucune part d'affectif. C'est néanmoins une idée rassurante quand il s'agit de promouvoir l'égalité des chances (et de faire face aux interprétations des évaluations PISA). Pour maintenir cette illusion, l'institution nous encourage à éliminer les signes distinctifs entre élèves, notamment lorsqu'ils sont négatifs : rappelons-nous du fameux bonnet d'âne, inimaginable aujourd'hui ! Dans notre pratique quotidienne, nos bonjours se doivent d'être également chaleureux à l'entrée en classe, et notre regard envers chaque élève empreint d'une neutralité bienveillante.

Bref, l'heure est au « politiquement correct ». Gageons que, le temps de cet article, nous nous permettrons de secouer -un peu- ce cocotier des apparences.

C'est quoi, un chouchou ?

Vous pensez à Agnan, l'intello à lunettes stigmatisé par le Petit Nicolas et ses copains ? Cet hypocrite lèche-bottes qui ne quitte jamais le giron de la maitresse ? Que nenni !

Au premier abord, il peut arriver de confondre « chouchou » et « fayot ». Ce que font nos élèves, persuadés que le fayot va inévitablement, à force de persévérance, devenir le chouchou du prof.

Il existe d'ailleurs sur la toile des billets d'adolescents intitulés « Comment deve-

nir le chouchou d'un prof », qui expliquent, souvent avec un agréable mélange de cynisme et de naïveté, le mode d'emploi pour devenir un fayot (et donc un chouchou). Et ainsi profiter des multiples avantages qui semblent être liés à ce statut particulier : avoir de meilleures notes, éviter des punitions, obtenir davantage d'aide que les autres...

L'image du corps enseignant qui nous est ainsi renvoyée n'est guère flatteuse : le prof est perçu comme un être qu'on peut aisément manipuler par quelques sourires et douces paroles, et qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, trop content qu'un élève s'intéresse enfin à lui et à ce qu'il enseigne.

Donc, non, le chouchou, ce n'est pas toujours le fayot. Ni celui qui a l'air d'être le préféré. Le vrai chouchou s'impose à nous, sans discussion possible et sans rationalisation ; c'est lui et puis c'est tout.

C'est qui, le chouchou ?

1) Le chouchou universel

Certains élèves semblent prédestinés à être les chouchous des profs : je parle ici de l'élève studieux, souriant, qui s'esclaffe à vos traits d'humour, qui est toujours prêt à vous rendre service avec bonne humeur, qui reste discuter avec vous à la fin du cours et trouve toutes les séances trop courtes... oui, de cet élève qui a envie d'apprendre, de réussir. Ah, quel bonheur de le retrouver jour après jour dans notre classe ! Par contraste avec le troupeau des élèves blasés qui nous regardent nous agiter au tableau l'œil

vide, et grognent à chaque fois que nous proposons un exercice, cet élève précieux semble donner tout son sens à notre métier, où les marques de gratitude et de reconnaissance ne pullulent pas. Bref, il nous valorise professionnellement.

Et ça fait du bien !

Si, en plus, il vient d'un milieu modeste, s'il n'a d'autre ambition que de rester toute sa vie dans son petit village/dans son quartier, ou s'il vit une situation familiale complexe, il a tendance à éveiller en nous un instinct de protection quasi-maternel. On a envie de l'aider au maximum, on est prêt à bosser plus, ou différemment, pour lui... et cela peut rejaillir sur l'ensemble de la classe.

À bien y réfléchir, avoir un chouchou comme celui-là peut donc s'avérer une bonne opportunité pour la qualité de son enseignement, pour peu qu'on sache être discret sur sa préférence une fois en classe.



2) Les vrais chouchous... de vos collègues

Seulement voilà. Ce n'est pas toujours lui, le chouchou ! Ce serait oublier que la nature humaine est complexe et parfois imprévisible (lire messieurs Freud, Lacan et leurs collègues à ce sujet : il paraît que

certains d'entre nous ont un inconscient... mais je ne peux y croire). Parfois le courant passe particulièrement bien avec un élève qui ne se distingue ni par ses qualités scolaires, ni par son comportement exemplaire. Il peut même avoir un prénom Camif-incompatible, comme Johnny, Kévin ou Bryan. Et pourtant...

Eh oui, certains chouchous sont beaucoup moins avouables ! D'ailleurs, personne n'en parle jamais.

3) Débusquez votre chouchou

Quand j'ai mené ma petite enquête auprès de mon panel non représentatif de collègues et anciens collègues, étonnement devant les premières réponses : personne n'a de chouchou. Ou alors il y a longtemps et puis ce n'était pas vraiment un chouchou.

Et vous ? Vous n'avez pas de chouchou, je suppose ?

Réfléchissons-y un moment grâce à ce petit test. Vous pouvez donner plusieurs réponses à chaque question. Avant de démarrer, concentrez-vous sur une de vos classes.

Exercice 1 : complétez la phrase suivante par le nom du premier élève qui vous vient à l'esprit.

Cette classe, c'est la classe de ...

Exercice 2 : remémorez-vous les derniers cours avec cette classe.

- Qui interrogez-vous le plus souvent ?
- Qui regardez-vous quand vous expliquez un point délicat ?
- Qui vous sert d'indice pour savoir si la classe a compris une notion ?
- À qui dites-vous bonjour avec grand plaisir ?
- Qui vous sauve la mise quand vous galérez dans une explication / une phase de cours ?
- Qui vous met de bonne humeur / dans de bonnes dispositions dès qu'il paraît ?

- Contre qui n'arrivez-vous décidément pas à vous mettre en colère ?
- De qui remarquez-vous instantanément l'absence avec dépit ?
- Avec qui êtes-vous le plus exigeant ?
- Pour qui vous réjouissez-vous le plus quand vous lui rendez une bonne note ?
- Avec qui le courant passe-t-il bien ?
- À qui pensez-vous quand vous préparez un cours ou une activité ?

Enfin la question ésotérique : qui éclaire la salle à son entrée ?

Vous pouvez recommencer ce test avec chacune de vos classes.

Résultat du test

Les noms que vous avez cités correspondent aux élèves qui jouent un rôle spécial dans votre classe ; si vous avez un chouchou, il se trouve forcément dans cette liste. Vous devriez pouvoir l'identifier sans difficulté.

Si vous avez répondu « Personne » ou « Tout le monde » à chaque question de l'exercice 2, c'est que vous n'êtes pas encore mûr(e) pour le coming-out (voir paragraphe idoine). Peut-être pouvez-vous proposer à un de vos collègues de venir vous observer quelques heures en classe ? Il saura certainement vous aider à y voir plus clair. Sinon, faites l'inverse : assistez à une ou deux séances d'un collègue, en vous concentrant sur le regard et les prises de parole ; c'est édifiant.

Peut-être constaterez-vous à l'occasion de ce test que vous n'avez pas **un** chouchou mais une **classe**-chouchou. Celle où vous allez toujours faire cours avec le sourire, celle pour qui vous préparez vos séances avec enthousiasme, celle pour qui vous vous décarcassez sans que cela ne vous pèse. Probablement celle avec qui vous avez ou allez mené(er) un projet qui vous tient à cœur ?

Le temps des chouchous

Certains d'entre nous seraient-ils plus disposés à avoir des chouchous que les autres ? Épineuse question, que je ne prétends pas trancher ici, et qui a trait autant à la personnalité de chacun qu'à son parcours de vie. La rumeur court chez les élèves que certains profs ont chaque année un chouchou. Nous y reviendrons. Plusieurs collègues (que j'ai dû longuement cuisiner sur le sujet) m'ont affirmé qu'ils avaient eu des chouchous en début de carrière, mais que ce n'était plus vraiment le cas passées une quinzaine d'années d'enseignement.

L'investissement affectif dans le métier de prof reste-t-il constant au fil des années ? Tout dépendra des gens, bien sûr, mais il n'est pas rare qu'avec l'avancement dans la carrière, un certain détachement s'opère. En cause : d'autres centres d'intérêt, la construction de sa propre famille, la lassitude aussi de se répéter, de lutter sans cesse contre certaines situations ou certains comportements d'élèves (on y croit moins). L'environnement ne semble pas non plus à négliger : dans les ZEP de début de carrière, on trouvera de nombreux enfants attachants qui (eux aussi) mettront beaucoup d'affectif dans le lien à l'enseignant. Des chouchous potentiels ?

Le coming-out

S'avouer qu'on a un chouchou peut être difficile, voire douloureux. Comme nous le disions en introduction, il paraît que les profs sont de grands idéalistes, brandissant volontiers la déontologie du métier, les principes éducatifs et l'égalité des chances. Avoir un chouchou, et se l'avouer, ce n'est rien d'autre que renoncer à un idéal de justice et de neutralité, deux valeurs auxquelles nous sommes en général viscéralement attachés et qui sont en jeu au quotidien dans notre métier.

Avoir un chouchou, c'est aussi accepter que nous ne sommes pas des êtres purement cartésiens et que nous ne pouvons pas tout contrôler, y compris dans le cadre professionnel.

Il est pourtant important d'être conscients de nos préférences car, si nous ne maîtrisons pas forcément nos émotions et nos sentiments, nous sommes par contre responsables de ce que nous en faisons. On ne peut donc pas faire l'économie d'un peu d'introspection sur ces sujets-là, périodiquement, au fil de nos années d'enseignement... Et si on n'y arrive pas seul, si on ne souhaite pas en parler avec ses collègues, l'institution nous propose de nous y aider. Vous n'y croyez pas ? Lisez donc !



Du rôle fondamental et méconnu de l'analyse de pratiques

Pour les lecteurs ignares qui ne seront certainement pas mes chouchous (eh eh), quelques explications s'imposent : l'analyse de pratiques est une modalité de formation continue professionnelle qui permet à chaque enseignant de réfléchir à ses pratiques en classe, de prendre conscience

des choix qu'il fait, de sa façon de fonctionner. Comment ? Grâce au groupe d'enseignants avec lequel il travaille, à qui il expose des situations de classe vécues, et qui lui renvoie des questions, des impressions ou des analogies, ... sans jamais donner son avis ou tomber dans le jugement.

Le rôle du groupe est donc de proposer un regard extérieur et bienveillant qui pourra, sous la conduite d'un animateur formé, aider l'enseignant à s'analyser, à rendre conscient ce qu'il fait instinctivement, et à réfléchir aux conséquences de ses choix et attitudes.

L'analyse de pratiques existe dans plusieurs milieux professionnels exposés à des situations délicates à gérer, comme le milieu hospitalier, par exemple.

Peuvent y être travaillées avec bénéfice : l'implication affective et émotionnelle qu'on met dans son travail ; la distance avec les élèves ; la gestion des incidents ; ...

Tout cela demande un investissement de plusieurs journées réparties dans l'année scolaire. Mais ce peut être l'occasion de modifications durables et choisies de sa posture d'enseignant.

Malheureusement, ce dispositif de formation coûte (trop) cher ; il n'est donc pas proposé dans toutes les académies ni tous les ans, et le nombre de places y est très limité (autour de 12 personnes par groupe, et évidemment, il n'y a de financement que pour un seul groupe). Armez-vous donc de patience...

Au secours, j'ai un chouchou ! Que faire ?

Disons-le une fois pour toutes : ce n'est pas pathologique ! Mais, nous l'avons vu, ce n'est pas non plus anodin... et il vaut mieux éviter d'en faire un secret de famille.

Le rendre public auprès des collègues

NB : ce paragraphe peut tout aussi bien se décliner avec un Toto féminin.

Opération délicate et à manier avec précaution...

En principe, on n'est guère enclin à en parler aux collègues avec lesquels on n'a pas développé d'affinités particulières ; mais, au hasard d'une réunion, on peut être tenté de défendre son chouchou un peu trop ardemment et éveiller ainsi les soupçons. Vous provoquerez quelques sourires entendus mais cela ne devrait guère aller plus loin.

Avec ses « potes » de boulot, c'est différent : pas de risque de choquer, on est en confiance ; entre deux blagues en-dessous de la ceinture, ça mettra l'animation. Quoi, Toto est ton chouchou ? Toto de 3^{ème} A/ de CM1/ de 1^{ère}STI ?

Mais êtes-vous préparés à la suite ?

La suite, c'est la série de projections que vos collègues auront aussi faites sur votre chouchou... et qui ne seront probablement pas aussi flatteuses que les vôtres... à moins que vous n'ayez « flashé » sur le « chouchou universel ».

« Mais qu'est-ce que tu lui trouves, à Toto ? Il n'est pas très agréable, on dirait qu'il fait la gueule tout le temps. Y a que le foot qui l'intéresse, d'ailleurs tu as vu comment il était habillé hier ? Non mais, on est dans un collège/lycée/école, quand même ; le short, ce n'est pas une tenue correcte ! Et puis, il a un sacré poil dans la main ! »

Là, ne dites surtout pas que vous lui trouvez fière allure dans son short, ou qu'il est bien musclé, ou qu'il est mignon, etc. Même pour plaisanter. Car vous risquez d'avoir droit à la litanie des histoires d'amour prof/élève et de leurs funestes conséquences judiciaires. Alors qu'il

n'est pas du tout question de cela.

Passé ce désagréable moment où vous vous rendrez compte que votre chouchou n'est qu'un élève lambda pour vos collègues, il sera temps de s'interroger sur ce qui crée l'alchimie entre Toto et vous. Montaigne a déjà répondu pour nous : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi ». Et sa sage maxime nous ouvre quelques pistes de réflexion :

que réveille en vous ce Toto ? Vous rappelle-t-il un de vos proches ? Peut-être vous-même quand vous étiez petit ? A-t-il les qualités que vous auriez rêvé d'avoir ? Voici une occasion à saisir de vous poser plein de questions intéressantes.

Le rendre public auprès des élèves

Les élèves aiment bien savoir si leur prof a un chouchou dans la classe. Ils guettent les signes avec intérêt. Qu'observent-ils ? Eh bien, de nombreux indices, non verbaux la plupart du temps (voir le test pour quelques idées). Ils sont aussi à l'affût des commentaires du prof, des approbations et valorisations, qu'ils interprètent majoritairement comme des marques d'affection pour les élèves concernés.

Rappelons que nous sommes en classe sur une scène de théâtre dont nos élèves sont tantôt public, tantôt comédiens, passant allègrement d'un rôle à l'autre.

Certains d'entre nous exploitent cette veine au maximum, et, avec l'expérience, savent très bien utiliser les artifices de la comédie (voire de la tragédie, à l'occasion) pour mettre une classe au travail en attribuant aux élèves qui ont besoin d'attention (les pénibles ou les trop discrets) une place particulière qui les valorisera.

Si vous êtes doués pour la comédie et savez placer avec humour la juste distance avec vos élèves, si vous l'assumez jusqu'au bout, vous serez ce prof charis-

matique dont les élèves, chouchous ou non, se souviendront avec émotion des années plus tard.

C'est, me semble-t-il, le seul cas, où vos préférences, théâtralisées avec humour, seront acceptées des autres élèves. D'ailleurs s'agit-il vraiment de préférences de votre part ou d'une habile gestion de classe ? En tout cas, l'ambiguïté que vous laisserez planer toute l'année là-dessus sera la garantie de votre tranquillité.

Si vous ne vous reconnaissez pas dans ce descriptif sommaire, il ne paraît pas judicieux d'afficher en classe vos préférences. Les adolescents sont particulièrement sensibles à l'injustice, et c'est aussi le cas de notre société dans son ensemble. Vous risquez donc de vous attirer des ennuis (plaintes de parents, par exemple, auprès de votre chef d'établissement, démotivation de certains élèves pour votre matière) et d'en attirer à votre chouchou, probable victime des sarcasmes et moqueries de ses camarades. Il convient donc de bien réfléchir à son attitude en classe.

Bien sûr, l'égalité parfaite de traitement entre tous les élèves relève de l'idéal. D'ailleurs, quand les différences sont peu marquées et fondées sur des faits objectifs et une certaine justice (on ne punira pas de la même façon celui qui ne fait quasiment jamais son travail et celui qui a exceptionnellement oublié de le faire), les élèves les acceptent sans problème. Le chouchou bénéficie-t-il vraiment d'un traitement de faveur ? Incontestablement, cela peut arriver. Là encore, c'est à chacun de nous de bien réfléchir à sa pratique. Néanmoins, selon le célèbre proverbe « Qui aime bien châtie bien », il arrive qu'on se montre plus sévère et exigeant avec son chouchou qu'avec les autres élèves. Ceci n'est évidemment pas contradictoire : vouloir le meilleur pour son chouchou, cela veut dire lui ouvrir un maximum de portes et le pousser vers le haut autant qu'on le peut ! Il y a alors fort à parier qu'aucun élève ne devinera qui est votre chouchou, et surtout pas l'intéressé lui-même...

En conclusion, dis-moi qui sont tes chouchous et je te dirai qui tu es. Mais tout ceci ne vous concerne pas... n'est-ce pas ?

